

# *Les sardinières*

*Quand le travail s'arrête et quand finit le jour,*

*L'obscur logis s'éclaire et la vitre étincelle.*

*Vers l'âtre où le souci des mères les appelle*

*Elles pressent le pas et hâtent le retour.*

*Le court fichu de laine alourdit le contour*

*Du sein, et l'on voit mal laquelle est la plus belle ;*

*Mais l'égale blancheur des coiffes sans dentelle*

*Leur donne un air clausttral irritant pour l'amour.*

*Leurs yeux clairs comme l'eau des vagues vous regardent.*

*Les petites à vous sourire se hasardent*

*Et courent en mordant de gros morceaux de pain :*

*Et, se tenant la main comme un cortège antique,*

*Les grandes font, au choc d'un pas lourd et rustique,*

*Claquer sur le pavé leurs sabots de sapin.*

*Albert Mérat (1840-1909)*

